



Éditorial

« Ne pense jamais que la lutte que tu mènes ici bas est complètement inutile. A la fin de l'existence, ce n'est pas le naufrage qui nous attend : en nous frémit une semence d'absolu. Dieu ne déçoit pas ; s'il a placé une espérance dans nos cœurs, il ne veut pas la tronquer par des frustrations incessantes. Tout naît pour fleurir dans un printemps éternel. Dieu nous a aussi créés pour fleurir. Je me rappelle de ce dialogue, lorsque le chêne a demandé à l'amandier : « Parle-moi de Dieu et l'amandier a fleuri. »

Ainsi s'exprime le pape François qui nous dit encore : *« L'espérance est ce qui peut exister de plus divin dans le cœur de l'homme »*. Le pape revient très souvent sur **la vertu d'espérance** peut-être parce que nous serions tentés, devant l'image que nous renvoie notre monde, d'y renoncer.

« Ne nous laissons pas voler notre espérance »

L'Espérance ne se gagne pas sans lutte ; pour la faire grandir en nous et trouver la force de lutter, il ne faut pas être seul. Il faut s'appuyer sur Marie, celle qui n'a jamais désespéré même au pied de la Croix. Dans son livre *« l'Etoile du Matin, »* le Père Marie-Dominique Philippe analyse comment Marie, mère de l'Eglise, est médiatrice de toute grâce. En totale union avec l'Esprit Saint, elle nous introduit dans l'Espérance de la vie éternelle.

« Ne nous laissons pas voler notre espérance »

Nous savons avec quel soin Dieu a créé Marie, son chef d'œuvre, à qui il a confié Jésus. Avec quel soin a-t-il dû choisir Anne, dont nous avons choisi de relater la vie, et Joachim, ses parents, à qui il leur a confié Marie ! C'est avec les paroles, le sourire de sainte Anne que le cœur de Marie s'est éveillé à la beauté du monde, c'est sa tendresse qui a contribué à former l'âme de Marie.

Sainte Anne n'a jamais désespéré même quand l'enfant souhaité ne se présentait pas et la tradition rappelle l'apparition de l'ange Gabriel venant lui apprendre la naissance prochaine et la joie des époux. L'Espérance est inscrite en filigrane dans toutes les pages de l'Evangile.

« Ne nous laissons pas voler notre espérance »

C'est notre foi en l'avenir qui nous fait entreprendre ce mouvement de prière pour l'âme de La France. N'hésitez pas à vous inscrire, à dire quotidiennement la si belle prière de Notre-Dame de France, à vous consacrer à Jésus par le Cœur Immaculé de Marie, à participer au chapelet perpétuel. Toutes ces prières et ces engagements spirituels ne peuvent que combler le cœur de notre Mère.

Le n° 110, joint à ce bulletin est destiné à faire connaître la construction de notre chapelle et le mouvement de prière qui l'accompagne. N'hésitez pas à le diffuser autour de vous.

Que Sainte Anne veille sur notre cher pays qui a accueilli ses reliques et où nous avons eu la grâce qu'elle apparaisse à Yvon Nicolazic !

Que Marie, médiatrice de toutes grâces, priée sous le vocable de Notre-Dame de France, obtienne pour notre France les grâces qui donneront une vie nouvelle à son âme !

Secrétariat Notre-Dame de France

11, rue des Ursulines – BP 227 – 93523 Saint-Denis CEDEX 1

CCP 3950362 M – La Source – Internet : www.notre-dame-de-france.com
e-mail : information@notre-dame-de-france.com

Éditeur : librairie Téqui Le Roc Saint-Michel 53150 Saint-Cénéry
Internet : www.editionstequi.com

JOURNAL DE LA CONFRÉRIÉ
NOTRE-DAME DE FRANCE – N° 109

Directeur de Publication : Françoise Fricoteaux
Revue trimestrielle – ISSN 1168-8955 – CP 73 382
Siège social : 14, Hameau de Crecy – 60430 Saint-Sulpice
Chaplain : Père Jacquesson

Abonnement annuel : 10 € – Cotisation Confrérie : 10 €
Membre bienfaiteur : 15 € – Prix du numéro à l'abonnement : 2,5 €

SOMMAIRE

- | | |
|--|--|
| 1 – Éditorial | 29 – Le pèlerinage à Sainte-Anne-d'Auray |
| 3 – Ave Maria | 33 – Marie, Mère de l'Église
et Médiatrice de toute grâce |
| 6 – La vie de la Confrérie | 41 – Comment cultiver l'Espérance |
| 8 – Construction d'une chapelle
à Baillet-en-France | 44 – Ne pas perdre l'horizon
de l'espérance |
| 11 – Prière pour l'âme de la France | 45 – Prière à Sainte Anne |
| 13 – Sainte Anne | |
| 27 – Le culte de sainte Anne | |

AVE MARIA

Cette fois, au moment nous nous apprêtons à lancer un grand mouvement de prière pour l'âme de la France, nous laisserons parler Edmond Fricoteaux, fondateur de notre confrérie pour qu'avec lui, nous nous abandonnions à notre Mère du Ciel.

Voici ce qu'il exprimait il y a 25 ans alors que Fatima fêtait son soixante quinzième anniversaire

« Voici octobre le mois de votre Rosaire qui fait jaillir en moi le souvenir de votre sixième et dernière apparition, à Fatima le 13 octobre 1917, voilà précisément soixante-quinze années !

Vous laissez à la terre un étonnant message :

« *La Russie se convertira... et finalement mon cœur Immaculé triomphera !* » Il me semble que les années qui nous séparent encore de la fin de ce siècle vont être **très importantes**, voire **décisives** et **qu'il est essentiel de les passer avec vous** comme si tout ce laps de temps était une extension d'une année mariale continue.

Nous y sommes décidés, tendre et très aimée Mère, et, déjà pour vous prêter « main-forte », je vous livre cette prière que mon cœur, tout entier donné, m'inspire :

« *Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur, Père, Fils, Esprit Saint, Adorable Trinité Sainte en un seul Dieu, est avec Vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, Merveille des Merveilles de Dieu pour nous les hommes, est béni.*

Mère chérie, tendresse du ciel, je vous offre mon corps, mon cœur, mon âme et mon esprit. Je vous les donne pour que vous puissiez les transformer à votre loisir afin de les rendre dignes de Jésus, votre doux Fils, mon Maître, mon Roi, mon Sauveur, mon Rédempteur et mon Dieu à qui vous les offrirez quand bon vous semblera.

Je vous donne mes biens passés, présents et futurs, mes biens matériels, mes biens spirituels et mes biens affectifs.

C'est ainsi que je vous donne pour que vous les mettiez dans votre Cœur Immaculé où ils seront en absolue sécurité, tous ceux que j'aime et tous ceux qui ont été ou se sont confiés à ma prière.

Maman chérie, je vous donne ma vie, chaque instant de celle-ci, chaque seconde, chaque minute, chaque heure et chaque journée. La présente journée, celle de demain, celle d'après-demain, toutes celles qui se succéderont jusqu'à ma mort terrestre, instant précis où je veux vous offrir mon Ciel que je veux passer à vous servir, comme la petite Thérèse, sans en avoir les mérites. Ciel que je veux absolument gagner, par la miséricorde infinie de Jésus, avec votre secours, votre assistance et votre intercession.

Je vous offre le calendrier de ma vie afin qu'aucun de mes rendez-vous, aucune de mes conversations, de mes rencontres ou occupations, de mes actions, de mes activités, de mes pensées, de mes réflexions, de mes visites, aucun de mes travaux ou de mes déplacements n'existant sans, préalablement, avoir été bénis par Vous, organisés par Vous, voulus par Vous ou pour le moins avoir été agréés de Vous.

« Ô Maman, Douce Immaculée, vous savez que je ne suis rien et que je ne peux rien ; mais avec Vous et avec Jésus, je puis tout.

Je me consacre à Vous pour toujours, dans une joie ineffable.

Maman, vous connaissez mon péché, ma pauvreté, mon indignité, mon inexistence, ma non-valeur. Je Vous demande toutes les grâces que Vous savez m'être nécessaires, afin que j'aie le privilège merveilleux, de Vous aimer, de Vous servir, de publier votre Gloire, de défendre votre Honneur, de devenir l'un de vos esclaves d'amour humble, simple, généreux et actif.

Que ma main ne quitte plus jamais votre main et que désormais, je ne vive plus qu'avec Vous, en Vous, par Vous, pour Vous, pour Jésus.

*Je Vous embrasse et je Vous aime,
J'aime, j'embrasse, j'adore Jésus,
J'aime, j'embrasse, j'adore sa Croix,
Loué soit Jésus, louée soit Marie !*

Et maintenant, Maman, nous somme à Vous, comptez sur vos enfants, vos familles, vos paroisses, vos maisons religieuses, vos prêtres et vos évêques.

Nous voulons faire partie de vos apôtres courageux, consacrés à votre Cœur, vivant en intimité de vie avec Vous pour participer à la glorification de votre Cœur Immaculé devant l'Église et toute l'humanité avant la glorieuse venue de votre Fils Jésus.

Ave Maria.

Edmond Fricoteaux »

Nous ne voulons rien ajouter à ces paroles qui témoignent simplement de l'amour immodéré d'Edmond Fricoteaux pour Marie. De là-haut nous ne doutons pas qu'il accompagne Marie dans la prière d'intercession que nous faisons monter vers Elle.

Notre France, notre très cher Pays offre une image de désolation spirituelle.

Vous qui n'avez jamais désespéré, même au pied de la Croix, qui avez espéré au-delà des limites humaines parce que Vous êtes toute en Dieu.

Mère bien-aimée, nous nous tournons vers Vous pour que, par votre intercession, notre pays retrouve la foi.

Il ne nous appartient pas de connaître les moyens qui seront vôtres.

Nous vous redisons simplement avec Edmond Fricoteaux et les membres de la Confrérie qui, depuis trente ans, qu'ils soient au Ciel ou parmi nous, ont œuvré pour publier votre Gloire, c'est-à-dire la gloire de Jésus victorieux du mal :

« Nous voulons faire partie de vos apôtres courageux, consacrés à votre Cœur, vivant en intimité de vie avec Vous, pour participer à la glorification de votre Cœur Immaculé devant l'Église et toute l'humanité avant la glorieuse venue de votre Fils Jésus »

Ave Maria

Françoise Fricoteaux

La vie de la Confrérie

Pour que Marie soit dans tous les foyers
et qu'Elle puisse être pèlerine

Pour toutes commandes de statues ou icônes (Il existe des statues de 40 cm et de 92 cm et des icônes de la Gouvernante de différentes tailles) et tous renseignements sur l'envoi des Vierges Pèlerines dans le monde (le coût d'envoi d'une statue pour le monde, port compris, est de 260 euros)

**Contactez : Secrétariat de Notre-Dame de France
11 rue des Ursulines – 93203 Saint-Denis**

*Ou encore : Catherine Langlois
38 rue Charmille – 33400 Talence
Tél. : 05 56 80 54 11*

Si vous désirez faire partie du chapelet perpétuel ou organiser un groupe de prière, vous associer à un groupe déjà constitué,

Contactez : Véronique Bourillon : Tél. : 01 39 43 85 65

**Si vous désirez vous investir
dans le pèlerinage des Vierges en France,
Contactez : Mme Wahl : Tél. : 06 58 27 33 03**

Notre site internet

**<http://www.notre-dame-de-france.com>
Ou encore : <http://www.vierge-pelerin.org>**

Abonnements à notre revue

Nous vous remercions lors du renouvellement de votre abonnement, de ventiler le montant de votre chèque en précisant au dos du chèque ou dans le courrier d'accompagnement : cotisation à la Confrérie 10 euros, abonnement au journal 10 euros.

Si vous pouvez participer à l'abonnement pour un bulletin gratuit d'un prêtre ou d'une communauté religieuse, nous vous en remercions.

Reçus fiscaux

Notre confrérie est maintenant habilitée à délivrer des reçus fiscaux. Le montant des dons devient ainsi déductible des impôts. Ces reçus sont adressés régulièrement aux intéressés (Le montant des abonnements et cotisations quant à eux ne peuvent bénéficier de cette déduction.)

La vie sur le site à Baillet-en-France

- L'oratoire de Notre-Dame de France est ouvert 24 heures sur 24.
- Les horaires pour la prière sont les suivants :
 - Chapelet commenté le mardi après-midi à 15 heures 30.
 - Un chemin de croix est prié le vendredi à 20 heures 30.
 - Prière du rosaire le samedi à 15 heures et chapelet le soir.
- Chaque dernier lundi du mois, le père Jacquesson, chapelain du site, célèbre la messe.

Pour tout renseignement relatif au site et à ses activités,

*Contacter : **Hélène Fumery***

3 rue de la mare Richard – 78980 Saint-Illiers-le-Bois

Tél. : 01 30 94 45 86

*Ou encore : **Merkos Domain***

Tél. : 06 50 11 30 68

Le n° 110, joint à ce bulletin est destiné à faire connaître la construction de notre chapelle et le mouvement de prière qui l'accompagne.

N'hésitez pas à nous demander le nombre de numéros que vous souhaitez pour le diffuser largement autour de vous.

Construction d'une chapelle à Baillet-en-France auprès de la statue de Notre-Dame de France

La chapelle dont nous vous avons parlé dans notre précédent numéro s'édifie actuellement à Baillet-en-France dans le Val d'Oise, sur le site de Notre Dame de France.

La pose de la première pierre a été retardée. Prévue le 3 septembre, la cérémonie n'a eu lieu que le 15 octobre 2017, vingt neuf ans jour pour jour après l'élévation de la statue.

Un incendie a été la cause de ce retard avec, pour motif, des bougies placées en nombre très important, serrées les unes contre les autres par des pèlerins qui n'ont pas mesuré le danger. Les gaz qui se sont dégagés ont provoqué le départ des flammes. Ceci s'est produit dans le début de la nuit. Notre gardien, réveillé par le bruit des explosions et qui heureusement n'a pas été touché, a pu alerter les pompiers qui ne tardaient pas à arriver mais il a suffi de deux heures pour que des dégâts importants soient manifestés. Le préau extérieur qui entoure l'entrée de l'oratoire était entièrement calciné, des fenêtres explosées ; les bougies étant dehors, l'intérieur de l'oratoire n'a pas été touché par le feu sauf à refaire la peinture noircie par la fumée qui a envahi les locaux. La charpente et le toit de ce petit cloître sont entièrement à reconstruire pour lui redonner son aspect initial.

La journée du 15 octobre fut choisie pour procéder à la pose de la première pierre. Sur les fondations dessinant la forme extérieure de la chapelle, un petit mur avait été construit contenant la première pierre dans laquelle fut introduit le tube métallique contenant le parchemin attestant de cette pose signé par le vicaire général, le père Ducasse, le chapelain du site, le Père Jacquesson, le père Eric de Thézy de la Congrégation des serviteurs de Jésus et de Marie et le représentant de Notre Dame de France. Les litanies de la Vierge, le Salve Regina ponctuaient cette bénédiction. Une messe rassemblait ensuite tous les participants devant la grande Croix plantée au pied de la statue.

Le délai des travaux ne devrait pas être modifié de beaucoup car la préparation de la charpente du toit et celle du clocheton s'est poursuivie en atelier. Vous verrez en page 2 de couverture les photos de pose de la première pierre.



Notre Dame de France

En ce dimanche 15 octobre 2017, à l'occasion du 29^{ème} anniversaire de l'installation de la statue monumentale de Notre Dame de France, en ce lieu de Baillet-en-France, a été officiellement bénie la Première Pierre de la chapelle dédiée au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie par le Père Daniel Ducasse, Vicaire général du Diocèse de Pontoise, en présence du Père Yves Jacquesson, Chapelain de la Confrérie Notre Dame de France, du Père Eric de Thézzy, représentant la Congrégation des Serviteurs de Jésus et de Marie, de madame Françoise Fricoteaux, présidente de la Confrérie Notre Dame de France, de membres de la Confrérie et de divers représentants de la société civile.

Que Notre Dame de France, Reine de la Paix, ouvre nos cœurs à l'Amour Miséricordieux de Son Fils, qui sera adoré en cette chapelle dans son Très Saint Sacrement.

Pour le Diocèse de Pontoise
Père Daniel Ducasse
Vicaire Général

Pour la Confrérie Notre Dame de
France
M^{me} Françoise Fricoteaux
Présidente

Pour la Congrégation des Serviteurs
de Jésus et de Marie
Père Eric de Thézzy

Père Yves Jacquesson
Chapelain de la Confrérie



***Oui, j'aide à construire
la chapelle de Baillet-en-France
Bon de participation***

☐ M ☐ Mme ☐ Mlle
demeurant à

Téléphone.....

Adresse e-mail

Je fais un don de : ☐ 20 € ☐ 30 € ☐ 50 € ☐ 100 € ☐ autre : €

☐ par chèque bancaire (l'ordre de la Confrérie Notre-Dame de France -
11 rue des Ursulines - 93523 Saint-Denis Cedex 1)

☐ par virement postal (CCP 3950362 M)

☐ par don en ligne (sur notre site Internet www.notre-dame-de-france.com)

66% du montant de votre don est déductible de votre impôt sur le
revenu. Nous vous adresserons un reçu fiscal.

L'original du présent bulletin sera déposé dans un tube de plomb qui
sera scellé au cœur de la chapelle.

La présente souscription exprime la volonté qu'a son auteur, de
participer, à la construction de cette chapelle dédiée au Cœur douloureux
et Immaculé de Marie, au pied de la statue de Notre-Dame de France à
Baillet-en-France et de participer ainsi au rayonnement de Notre Dame
sur notre pays qu'elle aime tant.

A.....

Le.....

Signature du souscripteur

Prière pour l'âme de la France

Prions pour le réveil de la Fille aînée de l'Eglise.

Dans l'Evangile, dans le récit de la résurrection de la fille de Jaïre. Jésus affirme : « *Elle n'est pas morte, elle dort.* » L'âme de la France n'est pas morte, elle dort.

Alors que la chapelle s'élève de terre, nous nous adressons à la Très Sainte Vierge pour qu'Elle obtienne de son Fils un semblable miracle : L'âme de la France tissée de foi, d'espérance, de charité doit se réveiller.

La construction de la chapelle sera le symbole de notre prière ;

« La France est la fille aînée de l'Eglise,

La France est la patrie privilégiée de la sainte Vierge

La France est le berceau des saints » Marthe Robin

Il vous est proposé de réciter journallement la prière à Notre-Dame de France durant le temps de la construction, c'est-à-dire à peu près neuf mois. Des temps de jeûne et d'assistance à des messes en semaine pourront rendre cette prière encore plus vibrante.

Vous la trouverez ci-jointe et également disponible sur notre site internet. La prière figure sur les images que nous vous adresserons sur votre demande. Les inscriptions se feront sur la feuille-ci-jointe ou sur notre site internet.)

Pour que ce soit un vrai trésor de prières pour Marie, vous pourrez encore l'enrichir par :

- La Consécration au Cœur Immaculé de Marie de vos personnes ou de vos familles. (préparation sur neuf jours ou trente jours).

- L'accueil de Vierges pèlerines dans les paroisses pour adorer avec Marie pour la France.

- Votre inscription au Chapelet perpétuel aux intentions de Marie,

Vous trouverez toutes ces propositions sur notre site internet :

www.notre-dame-de-france.com



***Oui, je m'engage à prier
pour la France chaque jour
et je rejoins le mouvement***

☐ M ☐ Mme ☐ Mlle.....

Prénom.....

demeurant à.....

.....

Téléphone.....

Adresse e-mail

J'entends participer à l'action de la Confrérie Notre-Dame de France en rejoignant le mouvement de prière pour l'âme de la France (*cocher la ou les propositions qui vous intéressent*)

☐ Par la récitation quotidienne de la prière à Notre-Dame de France en m'unissant ainsi au mouvement de prière pour l'âme de la France

☐ Par la Consécration au Coeur Immaculé de Marie de ma personne et de ma famille

☐ Par mon inscription au Chapelet perpétuel aux intentions de Marie pour la France

Par ma participation active

☐ Distribution de documents

☐ Recherche d'adresses de personnes que je pense concernées

☐ Accueil d'une Vierge pèlerine dans ma paroisse

A.....

Le.....

Signature

A retourner à :

Confrérie Notre-Dame de France - 11 rue des Ursulines - 93523 Saint-Denis Cedex 1

Sainte Anne



*La Vierge,
l'enfant Jésus
et saint Anne
(1501-1507),
Léonard de Vinci.
© Erich Lessing/
AKG, Paris*

*D'après le livre d'Émile Rey, l'aïeule du Christ,
sainte Anne de Jérusalem (éditions Petrus)
D'après le livre d'Anne Brassié, sainte Anne,
de Jérusalem à Auray (éditions Artège)*

Émile Rey a écrit un livre : « l'aïeule du Christ, sainte Anne de Jérusalem » en 1942, livre qui fut honoré d'un hommage de Sa Sainteté Pie XII et couronné par l'Académie française. Il fit œuvre d'historien. L'auteur nous dit d'emblée : « C'est une reconstitution consciencieuse et très fouillée de sa vie historique et de compagnonnage de ses reliques vénérées. Tout cela repose sur un mélange concordant de textes historiques, de corollaires circonstanciels, d'exégèse, de déductions théologiques confrontées avec les règles positives de la vie, de traditions anciennes et de rectifications apportées par des érudits. Pour la vie elle-même, nous nous sommes servis surtout de la Bible et de la primitive tradition redressée par des textes authentiques concomitants... Si nous avons été sévères pour les légendes, nous ne l'avons pas été trop pour les traditions respectables »

Vie de sainte Anne

Au temps de Jules César et aux premières années de la conquête de la Palestine par les romains vivait sur les hauts plateaux désertiques du nord de la Galilée une famille de la tribu de Lévi dont le chef se nommait Akar, de la souche d'Aaron. (Aaron était le frère de Moïse qui avait été choisi pour être le grand prêtre d'Israël). Cette famille s'était réfugiée là pour se mettre à l'abri de la guerre, vivant d'un modeste trou-

peau, de quelques champs. Puis ils revinrent à Séphoris sur une colline d'orangers, l'une des quarante-huit villes de Lévi où était née leur fille aînée, Ismérie, vers 63 avant la venue du messie. De nouveaux bruits de guerre se répandant, Akar vint résider au sud, à Bethléem, une bourgade de 3 000 âmes. C'est là que naquit sainte Anne, 55 ans avant l'ère chrétienne. Akar trouva un emploi à Hébron, ville attribuée à Lévi et Anne y grandit jusqu'à l'âge de neuf ans ; son père fut alors désigné pour remplir une fonction sacrée dans le temple même de Jérusalem. C'était 46 ans avant Jésus-Christ. La sœur aînée de sainte Anne, Ismérie, fut mariée dans cette ville avant le départ de la famille ; à l'âge de dix-sept ans, l'année suivante, elle donnait le jour à sainte Élisabeth, nièce de sainte Anne.

45 ans avant notre ère, Akar sa femme et sainte Anne se fixèrent définitivement à Jérusalem près du sanctuaire, non loin de la



Joachim et Anne à la porte d'Or (1473),
Bartolomeo Vivarini.
© AKG, Paris / Cameraphoto

porte des brebis qui était à l'est, comme le temple, sur le promontoire du Moriath et ainsi, providentiellement, la famille échappa aux dévastations opérées par le général romain Artius Varus. Jérusalem avec ses maisons étagées, est bâtie sur un plateau calcaire avec deux éminences le mont Sion et le mont Moriath. « Jérusalem est entourée de montagnes » chantent les psaumes. La maison des parents de sainte Anne était proche des remparts, à l'intérieur et sur une hauteur. Au levant, Anne pouvait admirer un horizon merveilleux : en contrebas la vallée du Cédron, appelée ainsi à cause des cèdres au bord du torrent, au-delà le mont des Oliviers et le mont de l'Offense, plus loin les plateaux et les chaînes qui précèdent la Mer Morte. Elle allait faire paître le troupeau de son père qui avait droit, comme tous les lévites, à une bande de terre de 1 000 pas de largeur autour de la ville. De divers côtés, des fontaines dont la plus célèbre était celle de Siloé, des piscines au milieu des touffes de verdure, des champs de blé, d'orge, de lentilles, de maïs, des vergers d'oliviers, au flanc des coteaux des vignes, et, un peu partout, des pommiers, des jujubiers, des figuiers, des troupeaux de moutons, des chèvres, des bœufs épars à travers les sentiers, sur les collines odoriférantes de thym et de romarin, des multitudes de petits ânes, enfin des files de chameaux.

Elle apprenait au temple avec les scribes l'instruction religieuse, l'histoire, la géographie d'Israël, les constellations et les astres du ciel. Elle apprenait comment le monde s'est formé et les gestes du Seigneur pour son peuple : Abraham et la Terre Promise, les douze tribus d'Israël dont les douze fils de Jacob étaient à l'origine, l'exil en Égypte et la promulgation des tables de la loi sur le mont Sinaï, le gouvernement fort et démocratique des juges, le règne des Rois dont le principal était David de qui devait sortir le Messie. Elle aidait sa mère à préparer les mets à base de blé ou de maïs, à tirer le vin conservé dans les jarres, à aller chercher l'eau à la fontaine avec une amphore portée sur la tête. Elle entendait souvent dans la maison l'invocation familière du prêtre de service au Temple : « *Ô Israël ! Éternel est ton Dieu et l'éternel est un.* » Le jour du repos, après l'office du Sabbat, c'était le délassement le plus complet, on ne sortait pas le troupeau, on ne faisait pas plus de mille pas, on évitait le bruit.

Une jeune fille si parfaite ne pouvait pas ne pas être remarquée de bonne heure.

Akar était lié d'intimité avec une famille dont le chef se nommait Mathat qui habitait Nazareth séparé de Jérusalem par une centaine de kilo-

mètres. Elle n'appartenait pas à la même tribu, étant issue d'une branche de la maison de Juda. Mathat avait un fils, Joachim, appelé aussi Héliakim et par abréviation, Héli, qui avait vingt ans. Les hébreux en principe devaient prendre leur conjoint dans leur propre tribu mais il pouvait en être autrement si le droit d'ainesse des deux familles n'était pas touché par le mariage. Joachim qui était l'aîné et un « enfant mâle » conserverait par son union avec Anne l'héritage familial ce qui rendait le mariage possible.

Akar se réjouit que sa fille entre dans la famille d'un descendant de Juda duquel devait sortir le Messie d'autant que Joachim était en ligne directe un descendant de Jessé ce qui lui donnait l'espoir de figurer parmi les ancêtres de l'Emmanuel. Le mariage fut décidé pour la plus grande joie de tous ; au jour des noces Anne avait à peine 19 ans et Joachim 21.

Le mariage se célébra suivant la coutume. Des membres de la famille de Mathat venus de Nazareth, des parents d'Akar dont sa fille aînée Ismérie, des lévites, des scarificateurs, des prêtres du temple, participaient aux réjouissances qui devaient durer jusqu'au soir. Anne attendait dans sa chambre vêtue d'une tunique de soie, chaussée de sandales brodées avec sur ses cheveux, une couronne nuptiale et un léger voile. Joachim, entouré de dix compagnons, jouant du fifre et du tambour, vint la chercher. Dix jeunes filles vierges choisies par Anne, une lampe dans une main et une branche de myrrhe dans l'autre, la précédaient. Le cortège se rendit au temple où les époux voilés, placés sous un dais, prirent place pour écouter le contrat lu par un scribe. Le prêtre leur passa au doigt l'anneau nuptial ; une coupe pleine leur fut tendue. Après y avoir bu, elle fut lancée sur les dalles et y vola en éclats, image d'une union conjugale parfaite, joies et peines étant mises en commun. Puis le cortège se rendit à l'hôtellerie où, après les sept bénédictions nuptiales, fut mangée la poule au pot traditionnelle accompagnée des vins rouge et blanc du pays de Moab.

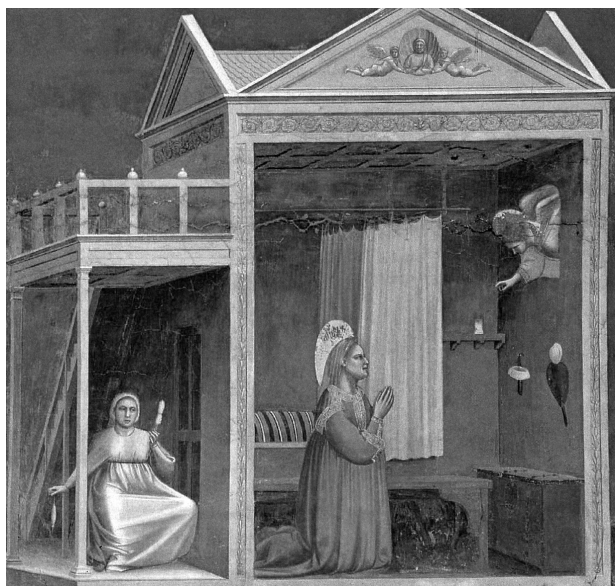
Sainte Anne étant l'unique enfant restant à Akar, il avait été entendu que Joachim resterait à Jérusalem et s'occuperait du troupeau. Dieu était au centre de leurs pensées : à trois reprises quotidiennes, ils récitaient l'amida ; ils lisaient les versets sacrés gravés sur le poteau près de la porte extérieure. Ils savaient aussi que le temps promis pour la venue du Messie approchait car il était annoncé par le patriarche « pour l'époque où le sceptre royal sortirait de la maison de Juda » et le dernier roi légitime Hyrcan II, avait été détrôné depuis déjà trois ans et elle était portée par un prince iduméen Hérode I^{er}.

Mais Anne et Joachim n'avaient pas d'enfants malgré leurs prières. Ils pensaient un peu plus longuement à l'exemple d'Abraham, le Père des croyants qui, « espérant contre toute espérance », avait eu dans sa vieillesse de Sara stérile le fils béni Isaac. Ils suivaient les fêtes annuelles qui s'étagaient tout au long de l'année :

La fête des « *néoménies* » holocauste au Seigneur en reconnaissant que tous les prémices appartenaient au Seigneur,

les 14 et 15 du mois d'Adar (février), la fête du *Pourim* où l'on fêtait le déjouement par Esther de la conspiration terrible d'Aman qui avait résolu l'extermination complète du peuple en faisant égorger les hébreux ; du 14 au 21 du mois de Nisan (mars), on célébrait la fête de la Pâque, la plus solennelle de toutes, qui rappelait la sortie miraculeuse d'Égypte, l'exode, le passage de la Mer Rouge, la terre promise. C'était le frère aîné de Moïse le glorieux ancêtre d'Anne, Aaron, qui avait été l'un des deux instruments auprès du Pharaon ; on devait passer cette fête à Jérusalem et ne manger que des pains azymes ; on célébrait une seconde Pâque le mois suivant pour ceux qui n'avaient pu assister à la première. Sept semaines après Pâque, au début du mois de Sivan (mai) le tour de la Pentecôte arrivait, fête très solennelle qui ne durait qu'un jour avec des sacrifices et de joyeux festins ; la fête de la moisson remerciait Dieu.

Au mois de Tsiri (septembre) *Kippour* était le grand jour de l'expiation pardon pour tous les péchés commis pendant l'année. Le grand-prêtre, posant ses mains sur la tête d'un taureau, confessait ses péchés et ceux des prêtres et immolait le taureau avant de pénétrer dans le saint des saints. Pour l'expiation des péchés du peuple, il posait ses mains sur la



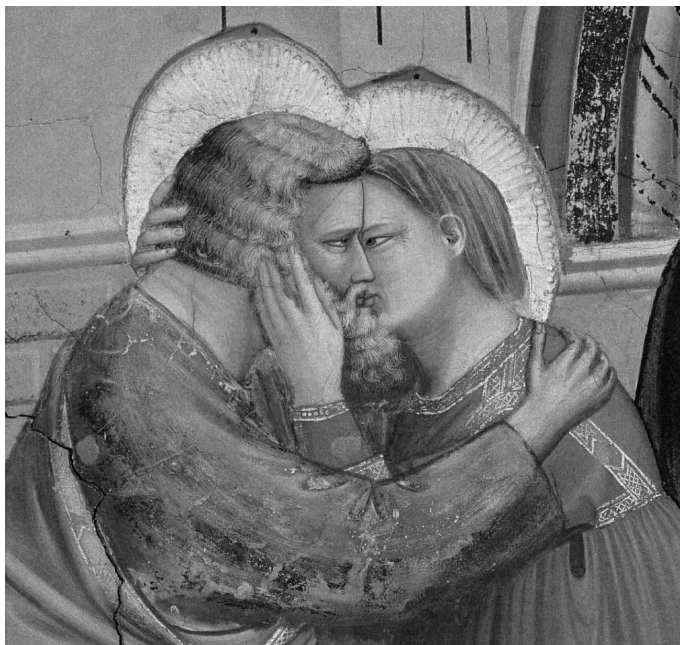
L'ange apparaît à sainte Anne (vers 1303-1305),

Giotto di Bondone.

© AKG, Paris / Cameraphoto

tête d'un bouc qu'il envoyait dans le désert pour symboliser l'aversion du peuple de Dieu pour le péché. Le grand-prêtre, purifié, pénétrant dans le saint des saints, figurait l'entrée des enfants de Dieu dans le Ciel. Le 15 du mois de Tsiri (septembre) était *la fête des tabernacles* qui durait huit jours et se passait sous les tentes dressées un peu partout rappelant le séjour des hébreux dans le désert et l'intervention de Dieu en leur faveur et avait également pour but de rendre grâce à Dieu pour la moisson. Un prêtre allait chaque matin prendre de l'eau à la fontaine de Siloé dans un bassin d'or et la répandait sur l'autel des holocaustes au chant du Hallel. Ces eaux vives étaient le symbole du Saint-Esprit dans les âmes. Le vingtième jour du mois de Tébeth, on célébrait *la dédicace du temple* quand Judas Macchabée avait fait une nouvelle dédicace après le viol du temple par Antiochus Épiphanes, roi de Syrie.

Sainte Anne frisait la quarantaine et avait perdu espoir d'avoir un enfant. Un jour, à la fête de la dédicace, Ruben prit à partie Joachim : « Il



ne t'est pas permis de te mêler à ceux qui offrent leurs sacrifices à Dieu car le Seigneur ne t'a pas béni, puisqu'il ne t'a pas donné un rejeton en Israël. » Devant cet affront, Joachim s'enfuit dans la montagne et y demeura cinq mois. Pendant ce temps, sainte Anne priait. L'ange Gabriel, (celui qui devait annoncer la venue du sauveur et celle de saint Jean-Baptiste), suivant la tradition antique, apparut à sainte Anne pour lui

Rencontre à la porte d'Or (vers 1303-1305), Giotto di Bondone.
© AKG, Paris / Cameraphoto

annoncer : « *Anne, n'ayez point peur, car il est dans les desseins de Dieu que le fruit qui sortira de vous soit en admiration pour tous les siècles jusqu'à la fin.* » Le messager céleste se présentait à Joachim à son tour et lui ordonnait de rentrer à la maison ; il reprit le chemin de Jérusalem. Anne qui guettait son arrivée du haut de sa terrasse, courut à sa rencontre à la porte dorée et lui dit : « *J'étais veuve et maintenant je ne le suis plus. J'étais stérile et de vous je concevrai.* » Conception naturelle pour les époux mais conception Immaculée pour le fruit qui devait naître.

Il leur naquit une fille, Marie, qui devait être le canal qui transmettait en Jésus la fusion des deux souches : la royale par Joachim, descendant de David et la sacerdotale par Anne, descendante d'Aaron, symbole de la royauté et du sacerdoce du Christ : « Il sortira de Juda et de la tige de Jessé, père de David, » selon les prophéties. C'était le 8 septembre de l'an XVI avant notre ère. Cette même année, Hérode Antipas fonda la ville de Tibériade sur le lac de Génésareth pour flatter Tibère, fils adoptif de l'empereur.

Comme la nouvelle née était une fille, il fallait attendre deux semaines pour la présenter au temple. Anne et Joachim lui donnèrent le nom de Myryam qui veut dire « princesse ». Au bout de quatre-vingt jours ce fut la purification de sainte Anne. Pour satisfaire au rite, les parents portèrent un agneau de un an pour être offert en holocauste et une colombe.

Marie venait d'atteindre trois ans ; c'était le temps prévu pour consacrer Marie au Temple suivant le vœu qu'ils avaient fait ; c'est au temple que la petite Marie s'instruisit. Ses parents habitaient dans le voisinage du temple et il n'est pas croyable qu'ils aient pu rester longtemps sans la revoir. L'iconographie se plaît à représenter sainte Anne et Marie déroulant un parchemin sur les genoux de sa mère. Dès que Marie fut sortie du temple, Anne et Joachim prirent l'habitude de partager leur temps entre Jérusalem et Nazareth où ils avaient des troupeaux et maisons.

Ils voulaient aussi fiancer Marie. Marie confiait à sa mère que, pour obéir à Dieu, elle sentait qu'il lui fallait rester vierge mais Joachim qui avait hérité de tout le patrimoine familial par droit d'aînesse, pour obéir à la loi, devait choisir à sa fille unique un époux parmi les membres de sa parenté la plus rapprochée afin que l'héritage ne sorte pas de la famille. Avec son frère Jacob, Joachim décida d'une entrevue entre leurs enfants car le fils de son frère était son héritier naturel et légal. Jacob en effet, conformément au droit d'aînesse, n'avait eu aucune part à l'héritage patri-

monial et avait pris pour ce motif le métier de charpentier que continuait son fils Joseph. Très laborieux, très doux, très serviable, et sans cesse, par humilité, effacé, on le surnommait « le juste ». C'était un robuste jeune homme d'environ vingt ans. « Le mariage de la sainte Vierge était un mariage parfait. Mais si saint Joseph était un vieillard et la sainte Vierge une enfant, le mariage n'aurait pas été parfait. » Ce témoignage du chanoine Vernet est corroboré par l'iconographie des catacombes. Quand les jeunes Marie et Joseph se furent rencontrés et que, par intuition divine,

se comprirent jusqu'au plus profond de leur cœur, on prépara la cérémonie et le repas de fiançailles qui représentaient pour les hébreux le vrai mariage bien que les noces ne se fissent qu'un an après.

C'est alors que l'ange Gabriel fut envoyé à Marie. Marie allait devenir mère du Messie tant attendu.

Quand Marie annonça la grande nouvelle à ses parents, ils élevèrent leurs cœurs vers Dieu et rendirent grâces. Pour sainte Anne s'éclairait le fait qu'elle ait eu sa fille à un âge relativement avancé. Ils voulurent aller une fois encore à Jérusalem pour mettre de l'ordre dans leurs affaires et comme Marie voulait aller voir sa cousine germaine Élisabeth, fille d'Ismaïel, la sœur aînée de sainte Anne, (Élisabeth était mariée à Zacharie, sacrificateur de la classe d'Abia). Il fut entendu que, de Jérusalem, Marie continuerait seule jusqu'à Hébron. En vue de la ville sainte, ils répétèrent le verset rituel « Jérusalem ! Ô sainte Sion ! Te voilà donc ! »



*Statue de sainte Anne, la Vierge et le bébé Jésus,
chapelle de Saint-Jacques en Tréméven*
© Joseph Corniquel

Marie se reposa quelques jours dans la maison de sa jeunesse et partit pour faire à pied la dernière partie de son voyage, une petite journée à pied. À son retour, Marie qui vivait chez ses beaux-parents à cause de sa grossesse, partit pour Bethléem avec Joseph. Joseph était l'aîné ; il avait un frère cadet Jacques, deux sœurs, Marie qui devait épouser Cléophas et Salomé qui devait se marier avec Zébédée. Suite à l'édit de l'empereur Auguste, il fallait se faire inscrire dans le pays d'origine de ses aïeux, Joseph pour ses aïeux et Marie pour ses parents à elle. C'est là que naquit Jésus ; après que la présentation au temple eut lieu, ils regagnèrent Nazareth. Joachim et son épouse qui avaient tant désiré voir la venue du sauveur purent avec ravissement contempler et embrasser l'enfant-Dieu ; sainte Anne était relativement jeune, elle n'avait que cinquante-cinq ans et saint Joachim en comptait cinquante-sept.

Des événements d'une exceptionnelle gravité se produisirent : l'ordre par Hérode Ier d'égorger tous les enfants de moins de deux ans dans Bethléem et les environs ; ce fut un grand cri de douleur dans Israël et en particulier dans le cœur de sainte Anne et de saint Joachim. Après la fuite, le séjour en Égypte de Joseph et Marie parut étrangement long à Joachim et à Anne ; ils ne les revirent qu'après la mort d'Hérode ; un an après, ils regagnèrent Nazareth où Joseph reprit son métier de charpentier, ce qui prouve que Joachim était toujours en vie et qu'il faisait valoir ses terres avec l'aide de ses serviteurs. Quand ils revirent Joseph, Marie et Jésus, des larmes de joie coulèrent de leurs yeux.

Joachim touchait au terme de sa vie qui survint vers l'an 5 de notre ère. Le jour des funérailles venu, sainte Anne fit ensevelir son époux dans le tombeau de famille où l'attendait son père Mathat qui dormait de son dernier sommeil. Anne avait alors soixante ans et Marie habitait dans la famille de son époux ; ils convinrent d'aller habiter la maison de sainte Anne. Joseph, devenu l'héritier d'Héli-Joachim, devait s'occuper de la maison de sainte Anne, du troupeau et des terres qui lui étaient échus.

Joseph se rendait dans la journée à l'atelier de son père pour l'aider, les parents de saint Joseph vivaient encore ; Jacob avait à peine cinquante ans.

C'était la solution la plus simple et la plus sociale : faire valoir les propriétés avec l'aide des anciens et dévoués serviteurs de Joachim et d'Anne, soigner le troupeau qu'il réduisit car il ne pouvait suffire à tout et

continuer ses services de charpentier aux habitants de la bourgade. Pendant plusieurs années, ce fut une joie calme et délicieuse. L'on travaillait, l'on causait, l'on regardait le ciel, l'on s'aimait et le temps passait. La mère et l'aïeule de l'Enfant-Dieu filaient la laine avec leurs quenouilles

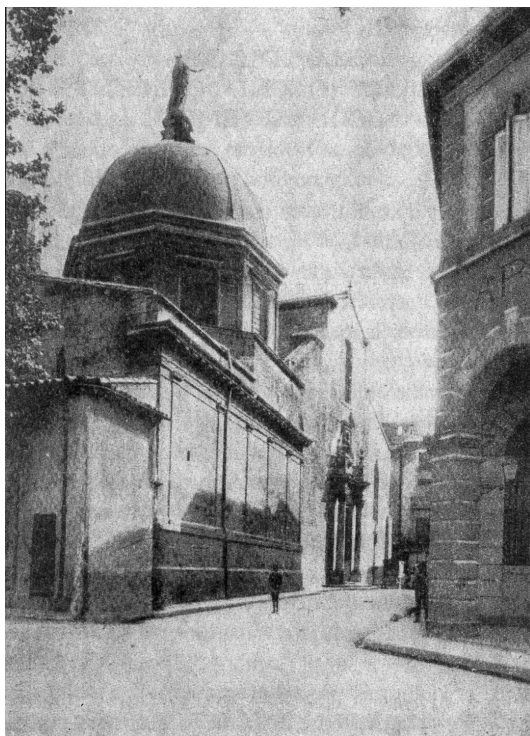
Jésus venait d'atteindre sa douzième année lorsque l'on résolut d'aller passer ensembles les fêtes de Pâques à Jérusalem. La sage aïeule devait mettre bon ordre dans ses affaires. La loi du Jubilé s'appliquait à cette époque lui enjoignant de repasser à ses anciens propriétaires les terres qu'Akar avaient acquises, il y avait cinquante ans « vous sanctifierez la cinquantième année, parce que c'est l'année du Jubilé. Tout homme rentrera dans le bien qu'il possédait » (ev XXV, 10). Sainte Anne restait encore quelques jours à Jérusalem pendant que Joseph, Marie quittaient la ville sainte avec le groupe des pèlerins venus de la région de Nazareth ; c'est alors que le soir, ils s'aperçurent de la disparition de Jésus et reprirent le lendemain matin le chemin de Jérusalem.

Ils se présentèrent à la maison de sainte Anne pensant y trouver Jésus C'est pourquoi Marie n'était pas allé directement au Temple questionner quelques gardiens. Sainte Anne rassura sa fille et Joseph en leur expliquant que Jésus était l'hôte de quelque docteur de la loi. C'est pourquoi, ils se présentèrent au temple seulement le troisième jour, à l'heure où se réunissaient les docteurs de la loi. C'était providentiel. Jésus suivit sa mère et son père adoptif chez sainte Anne où ils restèrent encore quelques jours. L'aïeule ayant terminé ses affaires en profita pour retourner à Nazareth avec eux. Ce fut le dernier voyage de sainte Anne ; elle devait mourir à environ soixante-sept ans ce qui concorde avec la tradition qui la représente comme relativement âgée. Elle fut ensevelie près de son époux Joachim ; on peut situer à Jérusalem la maison de sainte Anne (et non pas celle de Joachim ce qui dénote que celui-ci devait être mort avant elle).

Le compagnonnage des reliques de l'Aieule du Christ

Il y avait approximativement un quart de siècle que sainte Anne dormait de son dernier sommeil dans son tombeau de Nazareth quand eut lieu la première Pentecôte. Ce jour-là, il y avait sans doute des pèlerins de la grande cité gauloise de Massilia qui entretenait un très important commerce avec la Palestine. Chaque pèlerin repartit dans la direction par laquelle il était venu.

C'est ainsi que pour Massilia s'embarquèrent saint Lazare, sainte Marthe et sainte Marie Madeleine, leur cousin saint Maximin, deux nièces de sainte Anne, sainte Marie-Jacobé et sainte Marie-Salomé (appelées par saint Jean, sœurs de la sainte Vierge de même que Jacques, Jean et autres sont appelés frères de Jésus), l'aveugle né Sidonius guéri par la Sauveur, tous dans la force de l'âge. Ces derniers étaient tout indiqués pour une contrée lointaine : la famille de saint Lazare étant fortunée, leurs ressources leur permettaient plus facilement de faire ce long voyage et par ailleurs, les sanhédrites étaient hostiles à un ressuscité et à un miraculé qui leur rappelaient la gloire du Messie et leurs erreurs et les pharisiens au cœur dur ne pouvaient plus supporter Marie-Magdeleine, la pardonnée.



*Basilique aptésienne de Sainte Anne
agrégée à la Basilique vaticane de Saint Pierre*

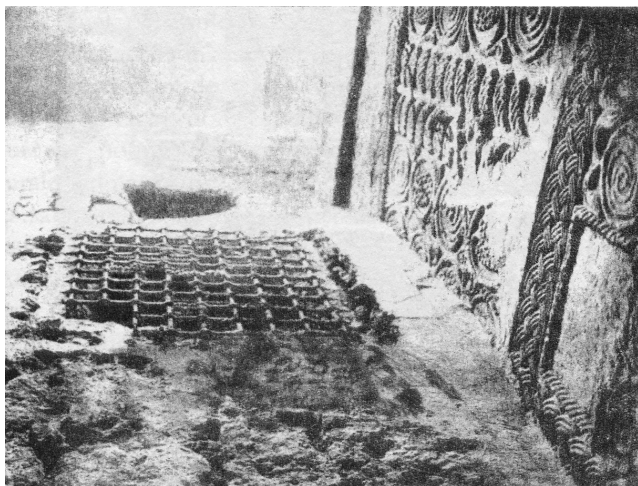
Malgré la joie et l'ardeur dont ils étaient pleins, partir de la Judée leur était pénible. Ils décidèrent, avec le consentement de Marie, d'emporter de Nazareth quelques reliques et optèrent pour les restes de sainte Anne. Voilà comment les saintes femmes emportèrent avec elles dans un coffret de bois blanc de cèdre du Liban, les reliques de sainte Anne « chair de Jésus ». Il est très probable que toutes les reliques ne furent pas emportées mais seulement la partie supérieure du corps. Par où passèrent les vénérables reliques de sainte Anne dans le bateau qui pouvait comprendre environ trois cents passagers ? La Grèce, le détroit de Messine, le rivage occidental de l'Italie, le golf du Lion et ils arrivèrent à Massilia.

Saint Lazare se fixa sur place et devint le premier évêque de Marseille la ville la plus importante, aidé par sainte Marie-Magdelaine qui devait se retirer plus tard à la Sainte-Baume. Saint Maximin s'enfonça dans le sein des terres à trente kilomètres de là et devint le premier évêque d'Aix. Sainte Marthe qui l'accompagnait resta avec lui et se rendit ensuite à Avignon et à Tarascon. Marie-Jacobé et Marie-Salomé arrivées près de la Camargue se fixèrent dans une petite agglomération appelée plus tard les « saintes Maries de la mer ».

Les vénérables reliques avaient été confiées par l'évêque de Marseille à ses successeurs et ainsi, pendant plusieurs siècles, tant que dura l'armature de l'Empire romain ; puis les invasions se multiplièrent. La vénération est restée générale dans la grande cité phocéenne où toutes les paroisses ont des associations de sainte Anne.

Au milieu du VI^e siècle, l'évêque de Marseille, Auspice, fit transférer les reliques qui arrivèrent à Apt. Toujours enfermées dans le même coffret de bois blanc précieux, elles furent placées dans l'*Antrum antiquum* galerie souterraine, vestige d'un ancien amphithéâtre sous la cathédrale d'Apt ; on plaça les reliques dans un trou latéral creusé dans le mur, fermé par une dalle sans inscription pour ne pas attirer l'attention mais juste au-dessus de l'ossuaire, deux dalles peu visibles furent placées : l'on trouve gravé sur une dalle, entre autres fioritures, une branche d'arbre garnie de feuillage autour de laquelle est enlacée une vigne chargée de pourpres et de raisins (l'arbre fertile, la vigne chargée de fruits étant l'emblème de l'aïeule du Christ). Sur l'autre dalle sont gravés les noms des « prêtres et gardiens » qui en furent témoin. L'écriture courante ou cursive sur le style lapidaire est bien du VI^e siècle, en pleine décadence

gallo-romaine : gravure tâtonnante, lettres trop allongées ou trop pâteuses. Cette prudence porta ses fruits car, en 576, survint la plus terrible des invasions par les lombards ; la ville fut reconstruite un siècle après puis les sarrasins vinrent la piller. Le calme revint surtout pendant le règne chrétien de Charlemagne.



*Dernier tombeau de sainte Anne
dans l'Antrum antiquum de la Basilique*

La papauté admit d'abord prudemment que « d'après une pieuse croyance, ce sont bien les reliques de l'aïeule du Christ. » (Benoît XII) et ensuite les reconnaîtra catégoriquement. (Clément VII).

La période carolingienne correspond à l'exaltation des reliques. Charlemagne était monté sur le trône ; il ne se contentait pas d'être religieux et pieux, il visitait les sanctuaires les plus fameux et assistait à la translation des corps sacrés et à la dédicace des églises. Il ne pouvait ignorer sainte Anne ; les litanies des saints composées dans le monastère sainte Marie de Soissons sous le pontificat du pape Adrien Ier et en usage dans le palais d'Aix la Chapelle contenaient le nom de sainte Anne. Il fit rechercher les reliques à Apt et après son couronnement à Rome, il franchit le mont Genève, atteint Embrun, Sisteron, Forcalquier, Cérestre, Rustre et arriva à Apt le 23 juillet 801. Il fut reçu par un évêque et un comte avec faste. Plusieurs jours passèrent pendant lesquels on pria et on se prépara au travail. Le lundi 26 juillet, l'office divin étant célébré, Charlemagne désigna l'endroit où creuser presque sous l'autel de la cathédrale. Les pioches allaient leur train, une cavité résonna, un petit mur fut jeté bas, c'est l'*antrum antiquum* ; là, nouvel examen : on aperçoit au plafond les deux dalles, les inscriptions, les dessins allégoriques ; la dalle enlevée, on découvre dans un ossuaire les restes vénérés que Charlemagne avait voulu retrouver ; il fit recueillir avec soin les restes précieux et dressa le procès-verbal de l'inventaire, préleva des parcelles de reliques (dont la

mâchoire inférieure qu'il emporta à Aix la Chapelle). C'est sans doute pour cette raison que la fête canonique de sainte Anne sera fixée au 26 juillet mais ce n'est qu'au XII^e siècle que le siège apostolique la fit participer aux honneurs de l'autel.

Le culte des reliques à travers les siècles

Au onzième siècle, saint Étienne, évêque d'Apt, effectue la translation solennelle des reliques de sainte Anne qui sont exposées en permanence à la vénération des fidèles ; son successeur fit élever une seconde crypte ; à l'époque des croisades un voile de coton qui était l'étendard du vizir el Afdhal vaincu à Ascalon en 1099 est déposé sur les reliques de sainte Anne en remerciement de sa protection. (il fut par confusion appelé plus tard le voile de sainte Anne)

Saint François d'Assise s'arrêta à Apt au début de l'été 1214, alors qu'il se rendait en Espagne. Le bienheureux Urbain V vint spécialement à Apt pour vénérer les reliques ; la reine Jeanne de Naples et son royal époux, Jacques d'Aragon, viennent en 1377 et en 1386, Louis II, comte de Provence, roi de Naples et sa mère Marie de Blois. Une nouvelle translation des reliques eut lieu le 21 avril 1392 pour les placer dans la nouvelle chapelle érigée en son honneur ; au XV^e siècle, l'évêque d'Apt sollicita le concours de Benoît XIII qui fit parvenir avec une grande piété une bulle en faveur du sanctuaire « *dans lequel le corps de sainte Anne avait reposé pendant des siècles dans une cavité souterraine.* » Les reliques devaient trouver leur emplacement définitif dans la chapelle royale.



Le culte de sainte Anne

Le culte de sainte Anne est né très vite. Après les persécutions est construite par sainte Hélène, sur les lieux de la maison de Joachim, près de la piscine probatique, une église appelée « là où est née Sainte Marie ». L'empereur Justinien, quant à lui, fit construire dans la partie méridionale de l'ancien temple de Jérusalem, là où eut lieu la présentation de Marie au Temple, une église devenue aujourd'hui la mosquée Al Aqsa. Il fut trouvé dans les anciennes voûtes de l'église devenue sainte Anne de Jérusalem un ex-voto sous la forme d'un pied droit de marbre chaussé d'une sandale avec une formule d'offrande, daté du temps de l'empereur Hadrien.

On prie au VII^e siècle les louanges de sainte Anne en Crète avec André de Crète. Saint Jean Damascène, né à Damas, chante le couple de façon ardente : « O Anne ! O Joachim ! O couple fortuné ! Car c'est

vous-mêmes qui lui avez permis d'offrir à Dieu le plus précieux de tous les présents, l'Immaculée Vierge Marie, seule digne du Créateur ! Toute la nature vous doit de la reconnaissance. » Au mont Athos, le monastère le plus élevé lui est consacré et de nombreux lieux sont consacrés à sainte Anne en Grèce sur les rives de la mer Égée, dans l'île de Corfou, dans l'île de Rhodes.

L'église grecque byzantine fut la première à célébrer sainte Anne trois fois dans l'année, seule le 26 juillet, jour de la dormition, avec saint Joachim le 9 septembre et le 9 décembre jours qui suivent l'Immaculée Conception et la Nativité.

Si l'Orient est le berceau lumineux de la dévotion de sainte Anne, en Occident et plus particulièrement en France, il apparaît à l'est dans les litanies carolingiennes du VIII^e siècle et à l'ouest, avec les épopées du IX^e siècle qui chantent sainte Anne d'Armor protégeant la Bretagne et le Morvan. Après le XI^e siècle, le culte de sainte Anne se propage par les pèlerinages, les croisades, les ambassades, les voyages commerciaux. Les reliques de sainte Anne retrouvées à Apt, lors du passage de Charlemagne, sont dispersées aux quatre vents, par exemple : la mâchoire inférieure à Aix la Chapelle, une portion de la tête à Rouen, une autre en Bavière, en Italie, des os du bras à Arles, en Toscane, un doigt donné à Anne d'Autriche. Parti d'Apt et de Bretagne, le culte de sainte Anne s'est propagé dans toute l'Europe.

Le pèlerinage à Sainte-Anne-d'Auray

La découverte par Yvon Nicolazic, grâce aux indications de sainte Anne, d'une statue à son image, est l'événement fondateur à l'origine du pèlerinage et de la genèse du sanctuaire de sainte Anne d'Auray. Le 7 mars 1625, date clé pour l'histoire du site, débute la rapide métamorphose d'un champ et d'une fontaine, où venaient s'abreuver les troupeaux, en un lieu prestigieux consacré à la dévotion de la sainte.

Yvon Nicolazic était un laboureur du village de Ker Anna, marié à Guillemette Le Roux ; sans enfant, il vit au sein d'une large maisonnée composée de sa sœur, son beau-frère et de plusieurs domestiques ; il est réputé être un homme sage, vertueux, avisé et pieux. Il récite chaque jour son chapelet, communique tous les dimanches, prie en travaillant.

Keranna est situé au bord d'une voie romaine qui relie Vannes aux autres villes de la Gaule romaine et signifie « village d'Anne » ce qui prouve la présence en cet endroit d'un lieu de culte et, dans le champ du Bocenno, on trouvait des blocs de pierre, restes d'une ancienne chapelle consacrée à sainte Anne et autre particularité, on ne pouvait le cultiver qu'à la bêche car si on passait la charrue, les bêtes s'effraient sous le joug.

Une nuit, Yvon Nicolazic est réveillé par une immense clarté qui semble provenir d'un cierge porté par une main. Six semaines plus tard au champ du Bocenno, le même cierge apparaît diffusant une grande clarté ; pendant dix-huit mois, il rentrera chez lui le soir accompagné de cette main portant le cierge, son beau-frère le voit aussi. Un soir d'été, ils vont chercher les bœufs restés sur le champ du Bocenno ; devant une fontaine qui servait d'abreuvoir, ils voient une femme tenant en sa main un flambeau, ils s'enfuient en courant ; elle reviendra souvent sur les chemins, à la maison ou dans la grange ; un 25 juillet, fête de la Sainte Anne, Yves va se confesser ; quand il revient la nuit est tombée. Près du Calvaire, la dame mystérieuse l'appelle par son nom avec douceur. Elle prend ensuite la direction du hameau et disparaît ; il part prier dans la grange, il a l'impression de devenir fou. C'est alors qu'une belle dame apparaît dans une auréole lumineuse :



La maison du voyant Yves Nicolazic, théâtre de plusieurs apparitions. Reconstituée en 1907, elle est ouverte aux visiteurs

« Yves Nicolazic, ne craignez rien ; je suis Anne, mère de Marie. Dites à votre recteur que dans la pièce de terre appelée le Bocenno, il y a eu autrefois avant tout village une chapelle dédiée à mon nom, la première que les bretons eussent bâtie en mon honneur ; il y a neuf cent vingt cinq ans

et six mois qu'elle est ruinée, je désire qu'elle soit rebâtie au plus tôt et que vous en preniez soin ; Dieu veut que j'y sois honorée. » Durant six semaines, il s' imagine avoir rêvé reculant devant l'évidence. Sainte Anne lui parle à nouveau : *« Ne craignez point Nicolazic et ne vous mettez pas en peine ; découvrez à votre recteur, à confesse, ce que vous avez vu et entendu, ne tardez plus à m'obéir. Ne vous mettez pas en peine mon bon Nicolazic, je vous donnerai de quoi commencer l'ouvrage. »*

En cette du lundi 3 mars 1925, sainte Anne se montre plus sévère le temps des délais est terminé : *« On aura des preuves de la mission que je vous impose dans quelque temps, je vous indiquerai l'endroit du champ où se trouve mon ancienne statue qui était en bois. »* Le recteur qu'il est retourné voir, se fâche : *« Si vous ne renoncez pas à ces rêveries, je vous interdirai l'entrée de l'église et les sacrements. »* *« Rien ne manquera pour cette œuvre car on viendra de partout à votre aide. »* assure sainte Anne. Yves demande un miracle : *« Vous en verrez bientôt en abondance et l'affluence du monde qui viendra m'honorer en ce lieu sera le plus grand de tous. »* *« Je vendrai tout mon bien pour pouvoir commencer les travaux »* décide Yves. Le lendemain, sur la table de la chambre, douze quarts d'écus sont déposés en trois piles ce qui représente une somme très importante. Yves va tout raconter au propriétaire. *« Si on construit une chapelle, je donnerai le terrain. »* assure celui-ci ; mais les pères capucins qu'il consulte ne veulent pas, eux non plus, de la chapelle. Sainte Anne va résoudre le problème :

Dans la nuit du 7 au 8 mars vers onze heures, la chambre d'Yves se trouve tout éclairée, un cierge apparaît sur la table; la bonne maîtresse s'adresse à son messager: « Yves Nicolazic, appelez vos voisins, menez-les avec vous au lieu où ce flambeau vous conduira. » Le flambeau avance devant lui, son beau-frère et quatre voisins viennent. Arrivé en face du Bocenno, il sort du chemin, pénètre dans le champ et se dirige vers l'endroit de l'ancienne chapelle; il s'élève et redescend par trois fois; on creuse, un choc contre la bêche. Voici l'antique statue qui dort depuis neuf cents ans. Yves retourne voir le recteur toujours intraitable mais, après plusieurs enquêtes, l'évêque autorise la construction d'une chapelle. Le premier pardon a lieu; la statue miraculeuse qui est en bois d'olivier, est portée en procession. Désormais, dès l'aurore, Yves est à la tâche allant des tailleurs de pierre aux maçons et aux charpentiers. Quand la construction est terminée, il redevient l'humble paysan; dans son foyer, trois naissances successives apportent la joie.

Cela devient un lieu de pèlerinage. En 1639, a lieu une magnifique cérémonie pour recevoir en grande pompe une relique de la sainte offerte par Louis XIII et Anne d'Autriche. La pauvre lande bretonne est devenue un haut lieu de prière. Yves Nicolazic peut s'endormir dans la paix du Seigneur. le 12 mai 1645; il vivait retiré à Pluner et sainte Anne lui donna la joie de lui apparaître les dernières années de sa vie; transporté chez les carmes, répétant à chacun « à la volonté de Dieu », il entre en agonie; ses traits contractés par la souffrance s'illuminent et ses yeux fixent quelque chose au-dessus de son lit: « Je vois la sainte Vierge et Madame Sainte Anne, ma bonne maîtresse. »

De 1625 à 1855 les miracles vont se multiplier et signes tangibles de ceux-ci les ex-voto: aveugles, muets, maladies incurables se trouvent



*L'ancienne chapelle construite
par Yves Nicolas d'après Yves Nicolazic
de J. Buléon et E. Le Garrec*

guérés ; les équipages de marins sont sauvés du naufrage ou de la captivité chez les turcs.

Lors de la révolution, la statue est emportée et brûlée à Vannes ; un fragment peut être sauvé du feu qui sera enchâssé dans le socle de la statue actuelle.

La chapelle devenue trop petite fut démolie pour être remplacée par une église et plus tard par la grande basilique achevée en 1872. L'autel de sainte Anne, appelé autel de la dévotion, est dominé par la statue couronnée de la sainte. Un reliquaire contient le fragment du doigt offert par le roi de France. Le tombeau d'Yves Nicolazic est dans la basilique et à l'extérieur, la fontaine « dite miraculeuse » marque l'emplacement où eurent lieu les premières apparitions. Un mémorial est un hommage aux soldats et marins bretons morts à la guerre de 1914-1918. Le cri de guerre des bretons était « sainte Anne ». Sainte Anne est devenue patronne des bretons depuis le 26 juillet 1914 par la volonté de Pie X.

Le pape Jean-Paul II est venu en 1996 à Sainte-Anne-d'Auray au moment de la commémoration du baptême de Clovis et célébra la troisième vertu théologale, l'espérance, mettant en valeur les familles de notre pays qui sont l'espérance, le devenir de notre nation.





Marie, Mère de l'Église et Médiatrice de toute grâce

*Extrait de l'Étoile du matin
par le père Marie-Dominique Philippe*

La grande vision de la femme face au dragon au chapitre 12 de l'Apocalypse nous donne un regard divin sur Marie, un regard qui unit ses deux maternités : maternité joyeuse à l'égard de Jésus, maternité douloureuse à l'égard des hommes. Dans la sagesse de Dieu, ces deux maternités de Marie, à l'égard de la tête et à l'égard des membres, sont inséparables. C'est ce que le grand théologien, saint Louis-Marie Grignion de Montfort, a saisi avec tant d'acuité. La grande vision de Grignion de Montfort c'est bien celle-là : c'est que Marie ayant été la Mère de la tête doit être la Mère des membres...

À la Croix, Jésus n'a plus qu'une liberté intérieure, celle que l'on ne peut jamais nous enlever, la liberté du cœur, cette liberté intérieure du

Christ se manifeste à la Croix, parce qu'il peut encore parler. Il exprime alors, dans cette liberté d'amour, combien il aime Jean, et pour lui faire comprendre la qualité de cet amour, il lui donne Celle qui coopère au mystère de la Croix, et qui y coopère comme la Mère bien-aimée, comme celle qui est fidèle jusqu'au bout, comme celle qui donne tout et qui vit, dans sa foi, son espérance et son amour ce que vit Jésus dans l'amour. **Marie, au pied de la Croix est celle qui, dans son sacerdoce mystique, est intimement liée au sacrifice du Christ.** On peut dire qu'à la Croix, Marie ne fait qu'un avec Jésus crucifié. Son cœur, son âme sont entièrement offerts au Père. Elle ne peut être debout – *Stabat Mater* – que parce qu'elle est unie à la volonté du Père, et parce qu'elle conforme entièrement sa volonté à la volonté du Père, au-delà des contradictions apparentes... Le glaive prophétisé par le vieillard Siméon s'enfonce dans le cœur de Marie. A la Croix, Marie coopère avec Jésus crucifié ; c'est le mystère de la compassion de Marie, le mystère de Marie victime d'amour, une victime d'amour tout intérieure : Marie n'a pas versé une seule goutte de sang à la Croix (alors que Jésus a versé tout son sang) pour nous faire comprendre qu'il ne s'agit pas d'imiter l'holocauste du Christ, de l'imiter de l'extérieur mais qu'il s'agit d'en vivre intérieurement dans la foi, l'espérance et l'amour...

Il y a dans l'ancien testament une grande préfiguration du mystère de compassion de Marie : Abraham offrant son Isaac. Pour Abraham, à la dernière minute, Isaac est remplacé par un bélier. Pour le Christ et pour Marie, il fallait que tout aille jusqu'au bout... L'holocauste qu'Abraham doit offrir préfigure celui que Marie doit offrir à la Croix. Marie doit vraiment à la Croix être celle qui accepte de mourir dans son cœur de Mère pour offrir son Fils au Père. C'est là que nous comprenons **le sacerdoce royal de Marie. Elle coopère activement, divinement, intérieurement mais réellement dans l'amour, à l'holocauste de Jésus.** Jésus suffit à tout, comprenons-le bien, et l'holocauste du Christ est unique ; mais parce que c'est un holocauste d'amour, il demande de surabonder dans le cœur de Marie ; et de fait, il surabonde dans le cœur de Marie et il s'empare de toute son intelligence, de toute son âme spirituelle, pour que tout soit offert.

Marie achève le sacerdoce de Jésus en offrant la victime dans ce qu'elle a de plus pur : les dernières gouttes d'eau et de sang qui jaillissent de la blessure du cœur de Jésus. Le cœur de Jésus, ne l'oublions jamais,

est blessé quand Jésus est déjà mort, et donc quand le prêtre n'est plus présent à la victime. Il n'y a plus que la victime; qui va l'offrir au Père ? C'est Marie. C'est Marie qui offre la blessure du cœur de l'Agneau et les dernières gouttes d'eau et de sang qui en jaillissent ; c'est là que nous comprenons comment elle fait œuvre commune avec le sacerdoce du Christ...

Marie est toute relative à Jésus. Elle reçoit tout de Jésus. Mais recevant tout de Jésus, elle doit coopérer. C'est le grand mystère de la grâce... Marie, à la Croix, est vraiment « l'épouse de l'agneau »; La blessure du Cœur de l'Agneau atteint ce qu'il y a de plus intime dans l'âme de Marie. Marie est blessée à mort à la Croix. C'est pour cela que l'on peut dire qu'il y a pour elle une mort mystique à la Croix : elle meurt dans son cœur de Mère pour devenir instrument d'amour sous le souffle de l'Esprit Saint, pour devenir médiatrice. Voilà comment se réalise la médiation de son sacerdoce royal. Il faut aller jusque-là si l'on veut comprendre ce que l'on dit quand on affirme que Marie est « Médiatrice de toute grâce ».

Quand on est médiateur on est instrument. Or c'est la chose la plus difficile pour nous... C'est pour cela qu'il est si important de comprendre ce qui se passe à la Croix entre Marie et Jésus. Il fallait que Marie accepte de mourir dans son cœur de Mère. Si le grain de blé ne tombe en terre et meurt, il ne porte pas de fruit. Marie a vécu totalement cette exigence...

C'est au moment où Marie vit cet holocauste de la Croix que Jésus proclame cette nouvelle fécondité : « Femme, » lui dit-il. En tant que femme, elle est toute relative à Jésus, en tant que femme, elle est la nouvelle Ève relative au nouvel Adam. « Femme, voici ton Fils ». Pour Marie, cette parole, si elle ne venait pas de Jésus, serait terrible car elle n'a qu'un seul Fils, Jésus. Saint Augustin souligne combien ces paroles sont incompréhensibles, parce qu'il y a là quelque chose qui n'est plus selon les normes humaines. Jésus seul peut les dire et, en les disant, il nous fait comprendre ce qui se passe au plus intime du cœur de Marie, elle devient médiatrice d'amour, médiatrice de vie, médiatrice de grâce. Voilà la fécondité de la Croix. « Voici ton Fils » : prises dans leur signification profonde, ces paroles impliquent qu'à partir de ce moment-là, Marie soit source de vie pour Jean – autrement Jean n'est pas son fils – et qu'elle soit source de vie pour Jean comme elle a été source de vie pour Jésus, par l'opération du Saint-Esprit. **Elle a été source de vie pour Jésus en formant son corps, elle est source de vie pour Jean, en formant son âme et en l'engendrant à la vie divine.**

Il faudrait comprendre aussi la manière dont Jean reçoit ces paroles de Jésus : « Voici ta Mère ». Jean est à la Croix le seul disciple fidèle... C'est Jésus lui-même qui établit ce lien entre le cœur de Jean et le cœur de Marie au moment où Marie a tout offert, où Marie est dans une pauvreté radicale, une pauvreté sanglante, la pauvreté de la mère du condamné, la pauvreté de celle qui, apparemment, a complètement raté son œuvre ; aux yeux de son peuple qui juge selon le jugement du grand prêtre, Marie connaît la plus grande humiliation, la plus grande pauvreté... Jean était venu à la Croix avec un seul désir, celui d'être présent auprès de Jésus ; il était venu uniquement pour cela ; et voilà que Jésus lui demande de regarder Marie, et de la prendre au plus intime de son cœur, au plus intime de sa vie « Voici ta Mère ». Autrement dit, **Jésus demande à Jean de regarder Marie comme lui-même l'a regardée, d'avoir sur Marie le même regard que lui.**

À cause de cette parole du Christ, nous n'irons jamais trop loin dans notre amour pour Marie : nous ne regarderons jamais Marie avec la même tendresse, avec la même intensité d'amour que Jésus à la Croix. Marie nous montre la gloire de la Croix, elle nous montre la fécondité de la Croix et donc regarder Marie au pied de la Croix, c'est regarder cette fécondité admirable, fruit direct de l'holocauste du Christ.

« Voici ta Mère » Jésus à la Croix achève le geste du Père. Le Père lui a donné Marie comme Mère. Si donc le Père lui a donné Marie comme Mère, il faut nécessairement que le Fils bien-aimé, qui ne peut agir que dans la lumière du Père, donne sa Mère à celui qui est le disciple bien-aimé, et la donne au moment où Jean est à la fois le plus pauvre et le plus vulnérable.

Cela doit nous faire comprendre l'importance du geste du saint Père Paul VI proclamant Marie, Mère de l'Église lors de son discours de clôture du concile Vatican II... L'Église vit le mystère de la Croix et seuls ceux qui sont fidèles jusqu'au bout peuvent recevoir Marie. Le mystère de Marie, en effet, n'est pas un mystère de nécessité de justice ; c'est un mystère de nécessité d'amour. Mais pourquoi Marie est-elle donnée à Jean ? Parce que Jean est le seul fidèle. Pierre est absent et à celui qui est absent, on donne à travers celui qui est fidèle. Marie est donnée à Pierre à travers Jean et Jean, après la Croix, doit être là pour que Marie soit près de Pierre... Le Saint-Père est enveloppé du mystère de Marie ; Pierre, dans son infaillibilité, c'est-à-dire Pierre en tant qu'il est vraiment le vicaire du Christ est enveloppé par Marie.

Marie est toujours donnée à la Croix et elle est comme au-delà de l'institution. C'est aussi très important à comprendre. Si elle avait été donnée à Pierre, on ne comprendrait pas comment elle est au-delà ; mais parce qu'elle est Mère, elle est au-delà.

On voit cela constamment chez des chrétiens qui sont dans des situations très difficiles du point de vue juridique (problèmes de divorce et de remariage, qui se multiplient aujourd'hui). Marie est présente dans le cœur de ces chrétiens qui, juridiquement, sont loin de l'Église et quelquefois elle leur est très présente. On est aussi parfois frappé de voir que, chez « de pauvres types » qui n'arrivent pas à avoir une vie vertueuse, Marie est présente ; certains ont pour Marie un amour extraordinaire...

C'est vrai ; aux moments difficiles, il n'y a plus que Marie et elle est donnée à Jean pour nous faire comprendre qu'elle est au-delà de l'institution. L'institution, c'est très grand et il faut y tenir ferme, surtout aujourd'hui (l'institution, c'est l'Eucharistie, c'est le sacerdoce et la victime, et c'est Pierre et ses successeurs, le pape et les évêques unis au pape) mais il y a un secret qui est comme au-delà : c'est Marie, la Femme. Là, la Femme donne un ordre qui n'est pas d'ordre traditionnel ou institutionnel : le benjamin passe devant l'aîné. Marie fait des choses comme cela ; c'est très mystérieux mais par là elle nous fait comprendre ce qu'est le mystère de l'Église dans sa miséricorde auprès des plus pauvres, des plus délaissés, des plus abandonnés.

Si Marie dépasse l'institution, elle est en même temps celle qui nous ramène toujours au cœur de l'Église. Aujourd'hui, on parle volontiers de « marginaux. » Mais si tous ceux qui ne sont pas très classiques sont marginaux, l'Esprit Saint peut permettre que certains, qui paraissent marginaux, soient en réalité au cœur de l'Église. Tout cela, ce sont des catégories sociologiques qui ne disent rien sur le mystère de l'Église, parce que le mystère est tout autre que cela. Il faut dépasser ces catégories et Marie nous oblige à les dépasser, parce qu'à la fois elle est au cœur et elle enveloppe tout. C'est pour cela qu'elle est donnée à Jean et à chacun d'entre nous.

Médiatrice de toute grâce auprès de Jean, Marie est médiatrice de toute grâce auprès de chacun. d'entre nous. Si nous essayons d'en faire la théologie, nous pouvons dire qu'elle implique trois dimensions :

Marie, dans son rôle de médiatrice, est très liée au Paraclet. Le Paraclet est celui qui entend, écoute, qui est toujours là pour écouter. Marie, dans sa médiation, est celle qui est toujours là pour écouter, recevoir nos misères; aussi devons-nous toujours revenir auprès d'elle dans les moments particulièrement difficiles... « ils n'ont plus de vin ». La France n'a plus de vin... au moins spirituellement ! » La France a opté pour les richesses temporelles, alors qu'elle aurait dû opter toujours pour les richesses spirituelles. Elle n'en serait pas là si elle avait toujours opté pour les richesses spirituelles; c'était sa vocation. La France a une vocation qualitative et dès qu'elle se lance dans la quantité et l'efficacité, elle est la dernière et court derrière les autres...

À Cana, Marie, si j'ose dire, devance le paraclet. Le Saint-Esprit a en effet pour Marie des tendresses étonnantes et il aime passer par elle, il aime qu'elle soit pour nous celle qui est toujours attentive à nos demandes, toujours attentive à prendre dans son cœur nos misères et à les prendre d'une manière telle que ces misères soient transformées ... Son peuple c'est nous; la Hongrie se dit l'enfant préféré de Marie; la Pologne l'est aussi et même la France. En réalité nous sommes tous ses enfants préférés.

Comprenons bien ce rôle de médiatrice dans l'ordre de la prière, dans l'ordre de la demande, de la supplication. Nous ne pouvons pas faire une seule demande à Jésus sans passer par Marie. Elle est toujours là, comme à Cana. Elle présente nos demandes et elle nous relie à Jésus. C'est là le rôle premier de la médiation de Marie, celui qui a, si l'on peut dire, la plus grande extension. C'est une médiation qui va très loin parce que c'est la médiation de la miséricorde qui n'a pas de limites. Marie enveloppe le monde entier (pas seulement l'Église, mais le monde entier) et elle l'enveloppe dans sa prière pour la présenter incessamment à Dieu... Il y a des textes de l'Apocalypse qui nous font comprendre de manière étonnante cette médiation de Marie dans l'ordre de la demande, cette médiation par rapport à l'holocauste du Christ.

Deuxième aspect de la médiation de Marie : Elle est médiatrice en tant que Mère qui donne la Vie. Il faut aller jusque-là. Elle donne la grâce, étant pour cela l'instrument choisi par Dieu... Nous pouvons et même nous devons affirmer théologiquement que Marie est vraiment médiatrice de la grâce. Dieu se sert d'elle pour nous donner l'Esprit Saint et pour nous donner la grâce (en nous donnant la grâce, elle nous donne

l'Esprit Saint). C'est le rôle qu'elle a joué auprès de Jean. Si elle n'avait pas eu ce rôle, Notre Seigneur n'aurait pas pris ce langage si réaliste, ce langage si fort : « Voici ton Fils ». Si Jean est son fils, il faut donc qu'elle lui donne la vie...

Marie, à la Croix, offre sa vie ; elle meurt mystiquement, c'est pour être instrument de vie, de vie divine. Marie a accepté la mort de son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, elle a accepté de mourir dans son cœur de Mère bien-aimée à l'égard de son Fils, de son unique ; elle a préféré notre vie divine à la vie temporelle de Jésus. Voilà jusqu'où elle nous aime : comme le bon Pasteur qui offre sa vie pour ses brebis... Il n'y a aucune impossibilité à ce que Marie soit un instrument de grâce, comme l'humanité sainte de Jésus est l'instrument conjoint de toute grâce, de tout salut. Marie est un instrument dans les mains du Saint-Esprit, dans les mains du Père, elle est un instrument de surabondance. Ce n'était pas nécessaire, c'est évident. La médiation de Marie est de l'ordre de la surabondance ; mais la grâce est toujours de l'ordre de la surabondance...

Marie est unie au sacerdoce de Jésus d'une manière telle qu'elle est vraiment celle qui, dans son cœur de mère, nous met au monde. C'est pour cela que Notre Seigneur dit à Nicodème que nous devons naître de l'Esprit et de l'eau. L'eau symbolise Marie. Nous naissons de l'Esprit et de l'eau parce que la grâce nous est donnée par l'intermédiaire de Marie ; elle est donnée par l'Esprit Saint mais par l'intermédiaire de Marie. Notre grâce est donc mariale. Ce n'est pas une simple dévotion. Le mystère de Marie est un mystère de foi et c'est à l'intérieur de la foi que nous devons le découvrir, parce que c'est un mystère de naissance à la vie divine

Le dernier aspect de la médiation de Marie, celui peut-être sur lequel on insiste le moins et qui pourtant est aussi très important, c'est que Marie lutte contre « l'adversaire ». C'est la femme qui doit écraser la tête du serpent, elle qui est « plus terrible qu'une armée rangée en bataille. » Marie face au dragon, c'est Marie qui lutte pour nous... Marie médiatrice, c'est celle qui accepte d'être mère dans la lutte – il faut pour cela beaucoup de force – et donc de mourir comme Rachel, tout en continuant à vivre. Marie accepte toujours la situation la plus difficile, la situation la plus pénible, la plus périlleuse. En effet pour pouvoir écraser la tête de l'adversaire, il faut accepter d'être tout proche de lui.

N'est-ce pas un des grands rôles de Marie médiatrice, de nous apprendre à lutter et de nous donner la force de lutter, d'accepter d'être tout le temps à la tête de la lutte ? Quand on est un peu fatigué, on a bien envie de prendre un peu de repos, de se mettre un peu plus loin, là où on sera tranquille... non ! Marie, constamment nous parachute dans les lignes ennemies, au cœur des lignes ennemies. Marie, constamment, nous demande d'accepter d'aller très loin dans la lutte par amour pour Dieu ; non pas pour le plaisir de lutter mais pour aller très loin dans l'ordre de l'amour, parce qu'elle est celle qui nous engendre au milieu de la plus grande lutte. La lutte suprême a été celle de la Croix.

Il faut donc comprendre que Marie veut qu'il y ait en nous la force de la victoire du Christ. C'est une lutte dans la paix, c'est une lutte dans l'amour, parce que nous savons que nous avons la victoire ; mais nous devons lutter jusqu'au bout, le plus possible, sans jamais nous avouer vaincus, parce que nous portons en nous la grâce du Christ. C'est Marie qui nous donne cette force là, cette force intérieure.

Si nous regardons ces différents aspects de la médiation de Marie, nous sommes bien en présence du mystère de la femme dans ce qu'elle a de plus profond. La femme est médiatrice d'amour... cette médiation d'amour quand il s'agit de Marie n'est pas seulement fondée dans la nature ; elle est avant tout une médiation à travers le Cœur blessé de l'Agneau, une médiation à travers le sacerdoce royal du Christ... Nous touchons là ce qu'il y a peut-être de plus profond dans le cœur de la femme : elle est médiatrice dans l'ordre de la surabondance de la miséricorde et de l'amour ; elle est médiatrice de prédilection, médiatrice dans la pauvreté la plus radicale et la plus totale qui soit ; elle est médiatrice dans la force ; elle acceptera toujours la place la plus difficile.

Comment cultiver l'Espérance

*Du pape François à l'audience générale
du 20 septembre 2017*

Chers frères et sœurs, bonjour

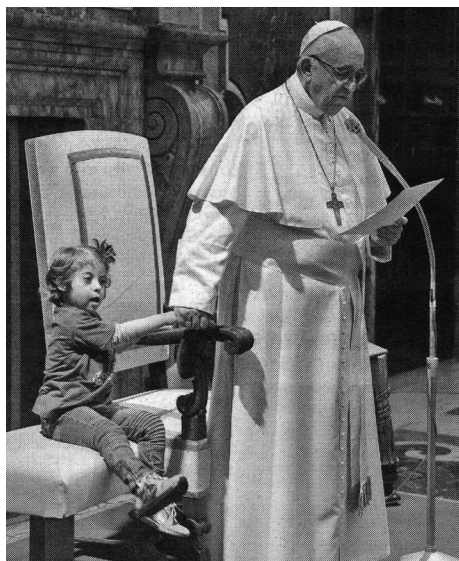
La catéchèse d'aujourd'hui a pour thème : « éduquer à l'espérance ». Et c'est pourquoi je l'adresserai directement, en employant le tutoiement, en imaginant parler comme un éducateur, comme un père à un jeune, ou à toute autre personne prête à apprendre.

Réfléchis, là où Dieu t'a semé, espère ! Espère toujours.

Ne te rends pas à la nuit : rappelle-toi que le premier ennemi à soumettre n'est pas à l'extérieur de toi ; il est en toi. Ne laisse donc pas de place aux pensées amères, obscures. Ce monde est le premier miracle que Dieu a fait et Dieu a mis entre nos mains la grâce de nouveaux prodiges. Foi et espérance vont de pair. Crois à l'existence des vérités les plus élevées et les plus belles.

Aie confiance en Dieu créateur, dans l'Esprit Saint qui meut tout vers le bien, dans l'étreinte du Christ qui attend chaque homme à la fin de son existence ; crois. Il t'attend. Le monde marche grâce à au regard de tant d'hommes qui ont ouvert les brèches, qui ont construit des ponts, qui ont rêvé et cru ; Même quand, autour d'eux, ils entendaient des paroles de dérision.

Ne pense jamais que la lutte que tu mènes ici bas est complètement inutile. À la fin de l'existence, ce n'est pas le naufrage qui nous attend : en nous frémit une semence d'absolu. Dieu ne déçoit pas ; s'il a placé une espérance dans nos cœurs, il ne veut pas la tron-



quer par des frustrations incessantes. Tout naît pour fleurir dans un printemps éternel. Dieu nous a aussi créés pour fleurir. Je me rappelle de ce dialogue, lorsque le chêne a demandé à l'amandier : « Parle-moi de Dieu et l'amandier a fleuri. »

Partout où tu es, construis ! Si tu es sur la terre, relève-toi ! Ne reste jamais par terre, lève-toi, laisse-toi aider pour te remettre debout. Si tu es assis, mets-toi en chemin ! Si l'ennui te paralyse, chasse-le par des œuvres de bien ! Si tu te sens vide ou démoralisé, demande que l'Esprit Saint puisse à nouveau remplir ton néant.

Accomplis la paix au milieu des hommes, et n'écoute pas la voix de celui qui sème la haine et les divisions. N'écoute pas ces voix. Les êtres humains, pour autant qu'ils soient différents les uns des autres, ont été créés pour vivre ensemble. Dans les différends, prends patience : un jour, tu découvriras que chacun est dépositaire d'un fragment de vérité.

Aime les personnes, aime-les une par une. Respecte le chemin de tous, qu'il soit linéaire ou tourmenté, car chacun a son histoire à raconter. Chacun de nous a aussi sa propre histoire à raconter. Chaque enfant qui naît est la promesse d'une vie qui, encore une fois, se révèle plus forte que la mort. Chaque amour qui naît est une puissance de transformation qui aspire au bonheur ; Jésus nous a remis une lumière qui brille dans les ténèbres : défens-là, protège-la. Cette unique lumière est la plus grande richesse confiée à ta vie.

Et surtout rêve ! N'aie pas peur de rêver. Rêve ! Un monde que l'on ne voit pas encore, mais qui se réalisera assurément. L'espérance nous conduit à croire à l'existence d'une création qui s'étend jusqu'à son accomplissement définitif, quand Dieu sera tout en tous. Les hommes capables d'imagination ont offert à l'homme des découvertes scientifiques et technologiques. Ils ont sillonné les océans, ils ont foulé des terres que personne n'avait jamais foulées, les hommes qui ont vaincu l'esclavage, et conduit à de meilleures solutions de vie sur cette terre. Pensez à ces hommes.

Sois responsable de ce monde et de la vie de chaque homme. Pense que chaque injustice contre un pauvre est une blessure ouverte, et amoindrit ta dignité elle-même. La vie ne cesse pas avec ton existence, et dans ce monde, d'autres générations viendront qui succéderont à la nôtre, et

tant d'autres encore. Et demande chaque jour à Dieu, le don du courage. Rappelle-toi que Jésus a vaincu la peur pour nous, il a vaincu la peur ! Notre ennemi le plus perfide ne peut rien contre la foi. Et quand tu seras effrayé devant certaines difficultés de la vie, rappelle-toi que tu ne vis pas seulement pour toi-même. Dans le baptême, ta vie a déjà été plongée dans le mystère de la Trinité et tu appartiens à Jésus. Et si un jour, tu étais pris de frayeur ou si tu pensais que le mal est trop grand pour être défié, pense simplement que Jésus vit en toi. Et c'est lui qui à travers toi, avec sa douceur, veut soumettre tous les ennemis de l'homme, le péché, la haine, le crime, la violence, tous nos ennemis.

Aie toujours le courage de la vérité, mais souviens-toi : tu n'es supérieur à personne. Rappelle-toi de cela : tu n'es supérieur à personne même si tu devais rester le dernier à croire dans la vérité, ne fuis pas pour autant la compagnie des hommes. Même si tu devais vivre dans le silence d'un ermitage, porte dans ton cœur la souffrance de chaque créature. Tu es chrétien ;

Et cultive des idéaux. Vis pour quelque chose qui dépasse l'homme. Et si un jour ces idéaux devaient te demander un compte élevé à payer, ne cesse jamais de les porter dans ton cœur. La fidélité obtient tout.

Si tu commets des erreurs, relève-toi : rien n'est plus humain que de commettre des erreurs. Et ces mêmes erreurs ne doivent pas devenir une prison pour toi. Ne sois pas prisonnier de tes erreurs. Le Fils de Dieu n'est pas venu pour ceux qui sont sains, mais pour les malades : Il est donc venu pour toi. Et si tu commets encore des erreurs à l'avenir, ne crains rien, relève-toi ! Sais-tu pourquoi ? Parce que Dieu est ton ami.

Si tu es frappé par l'amertume, crois fermement dans toutes les personnes qui œuvrent encore pour le bien ; dans leur humilité se trouve la semence d'un monde nouveau. Fréquente les personnes qui ont conservé leur cœur comme celui d'un enfant. Apprends de ce qui est merveilleux, cultive l'étonnement.

Vis, aime, rêve, crois. Et, avec la grâce de Dieu, ne désespère jamais.

Ne pas perdre l'horizon de l'espérance

*Du pape François
à l'audience du 28 septembre 2017*

Chers frères et sœurs, bonjour,

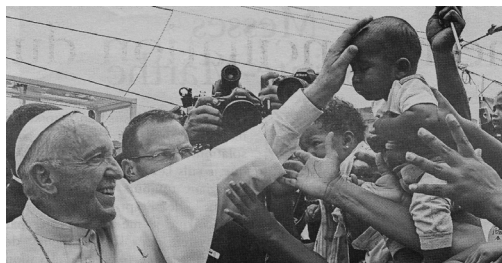
En ce moment, nous parlons de l'espérance mais aujourd'hui, je voudrais réfléchir avec vous sur les ennemis de l'espérance. Parce que l'espérance a ses ennemis : comme tout bien dans ce monde, elle a ses ennemis.

Et il m'est venu à l'esprit l'antique mythe du vase de Pandore : l'ouverture du vase déchaîne de nombreux malheurs pour l'histoire du monde. Mais peu de personnes se souviennent de la dernière partie de l'histoire, qui fait apparaître un rayon de lumière : après que tous les maux sont sortis du vase, un minuscule don semble se venger de tout ce mal qui se répand. Pandore, la femme qui devait conserver le vase, l'aperçoit en dernier : les grecs l'appellent *elpis*, ce qui signifie *espérance*.

Ce mythe nous raconte pourquoi l'espérance est si importante pour l'humanité. Ce n'est pas vrai que « tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir », comme on a l'habitude de le dire. Ce serait plutôt le contraire : c'est l'espérance qui soutient la vie, qui la protège et la fait croître. Si les hommes n'avaient pas cultivé l'espérance, s'ils ne s'étaient pas accrochés à cette vertu, ils ne seraient jamais sortis des cavernes, et n'auraient pas laissé de trace dans l'histoire du monde. **L'espérance est ce qui peut exister de plus divin dans le cœur de l'homme.**

Un poète français – Charles Péguy – nous a laissé des pages magnifiques sur l'espérance (cf. *le porche du mystère de la deuxième vertu*). Il dit de façon poétique que Dieu ne s'étonne pas tant de la foi des êtres humains, ni de leur charité ; mais ce qui le remplit véritablement d'émerveillement et d'émotion est l'espérance des gens : « Que ces pauvres enfants – écrit-il – voient comme tout ça se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux. » L'image du poète rappelle les visages de tant de gens qui sont passé dans ce monde – paysans, ouvriers pauvres, migrants

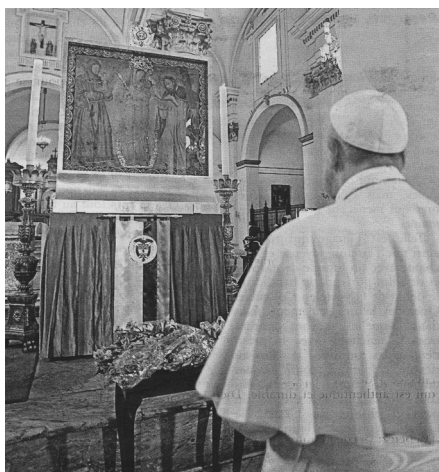
à la recherche d'un avenir meilleur – qui ont lutté de façon tenace malgré l'amertume d'un aujourd'hui difficile, rempli de tant d'épreuves mais animés par la confiance que leurs enfants auraient eu une vie plus juste et plus sereine. Ils luttèrent dans l'espérance.



L'espérance est la poussée du cœur de celui qui part en quittant sa maison, sa terre, parfois sa famille et ses parents – je pense aux migrants – pour chercher une vie meilleure, plus digne pour eux et pour leurs proches. Et c'est aussi la poussée dans le cœur de celui qui accueille : le désir de se rencontrer, de se connaître, de dialoguer... L'espérance est la poussée « à partager le voyage » parce que le voyage se fait à deux ; ceux qui viennent sur notre terre, et nous qui allons vers leur cœur, pour les comprendre, pour comprendre leur culture, leur langue. C'est un voyage à deux mais sans espérance, ce voyage ne peut pas se faire. L'espérance est la poussée à partager le voyage de la vie, comme nous le rappelle la campagne de la Caritas que nous inaugurons aujourd'hui. Mes frères, n'ayons pas peur de partager le voyage ! N'ayons pas peur de partager l'espérance !

L'espérance n'est pas une vertu pour des gens qui ont l'estomac plein. Voilà pourquoi, depuis toujours, les pauvres sont les premiers porteurs d'espérance. Et dans ce sens, nous pouvons dire que les pauvres, et les mendiants également, sont les protagonistes de l'Histoire. Pour entrer dans le monde, Dieu a eu besoin d'eux : de Joseph et de Marie, des pasteurs de Bethléem. Dans la nuit du premier Noël, il y avait un monde qui dormait, installé dans tant de certitudes acquises. Mais les humbles préparaient cachés la révolution de la bonté. Ils étaient pauvres de tout, certains étaient à peine un peu au-dessus du seuil de la survie, mais ils étaient riches du bien le plus précieux qui existe au monde, c'est-à-dire la volonté de changement.

Parfois avoir tout eu de la vie est un malheur. Pensez à un jeune auquel on n'a pas enseigné la vertu de l'attente et de la patience, qui n'a pas dû suer pour rien, qui a brûlé les étapes et, à vingt ans, « sait déjà comment fonctionne le monde » ; il a été destiné à la pire condamnation : celle de ne plus rien désirer. Voilà la pire condamnation. Fermer la porte aux désirs, aux rêves. On dirait un jeune mais l'automne est déjà tombé sur son cœur. Ce sont les jeunes de l'automne.



Lors de la visite à la cathédrale de Bogota, jeudi 7 septembre, le Pape s'est arrêté en prière devant la Vierge de Chiquinquirá

Avoir une âme vide est le pire obstacle à l'espérance. C'est un risque dont personne ne peut se déclarer exempt ; parce qu'il peut arriver d'être tentés contre l'espérance même si l'on parcourt le chemin de la vie chrétienne. Les moines de l'antiquité avaient dénoncé l'un des pires ennemis de la ferveur. Ils disaient : ce « démon de midi » qui sape une vie d'activité, précisément alors que le soleil brille dans le ciel. Cette tentation nous surprend quand on s'y attend le moins : les journées deviennent monotones et ennuyeuses, plus aucune valeur ne semble mériter d'effort. Cette attitude s'appelle l'*acédie* qui corrompt la vie de l'intérieur jusqu'à la laisser comme une enveloppe vide.

Quand cela arrive, le chrétien sait que cette condition doit être combattue, jamais acceptée passivement. Dieu nous a créés pour la joie et pour le bonheur, et non pour nous complaire dans des pensées mélancoliques. Voilà pour quoi il est important de conserver notre cœur, en nous opposant aux tentations de malheur, qui ne viennent certainement pas de Dieu. Et là où nos forces apparaîtraient faibles et le combat contre l'angoisse particulièrement difficile, nous pouvons toujours avoir recours au nom de Jésus. Nous pouvons répéter cette prière simple, dont nous trouvons une trace également dans les évangiles, et qui est devenue le pivot de nombreuses traditions spirituelles chrétiennes : « Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, aie pitié du pécheur que je suis ! » Belle prière « Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, aie pitié du pécheur que je suis ! » C'est une prière d'espérance, parce que je m'adresse à Celui qui peut ouvrir toutes grandes les portes, et résoudre le problème et me faire regarder l'horizon, l'horizon de l'espérance.

Frères et sœurs, nous ne sommes pas seuls pour combattre contre le désespoir. Si Jésus a vaincu le monde, il est capable de vaincre en nous tout ce qui s'oppose au bien. Si Dieu est avec nous, personne ne nous volera la vertu dont nous avons absolument besoin pour vivre. **Personne ne nous volera notre espérance. Allons de l'avant !**

Prière à Sainte Anne

Ô glorieuse sainte Anne, illustre Aïeule de Jésus-Christ et Mère de la douce Vierge Marie, Vous dont la bonté est proverbiale et l'âme si compatissante... jetez sur nous un regard de tendresse et de bienveillance.

Vous dont la vie patriarcale fut si simple, si pieuse, si dévouée, si naturelle... Enseignez-nous la simplicité en ces temps où l'orgueil, la duplicité, l'égoïsme règnent.

Vous qui fûtes le modèle des épouses... Enseignez-nous les vertus, les talents, les grâces qui savent pour toujours unir dans la joie le cœur des époux, en ce siècle où les divisions font tant de ravage et font pleurer tant d'enfants.

Vous qui fûtes une femme dans toute l'acceptation du mot, c'est-à-dire qui pensiez avant tout que le sein d'une mère a été façonné par le créateur pour procurer des fils à Dieu et aux hommes... inclinez toutes les vues vers le saint but du mariage.

Vous qui, dans les temps troublés, sûtes conserver sans défaillance votre mentalité, votre foi et votre espérance dans le Messie rédempteur qui devait venir, et qui, une fois venu, lui, votre petit-fils, sûtes l'aimer avec quelle conviction, avec quelle ardeur, avec quelle tendresse... Enseignez-nous à le servir avec clarté, avec persévérance, avec zèle, avec fierté, tous les jours de notre vie

Vous qui eûtes pour les pauvres et les humbles, une affection si pleine de délicatesse, et qui les soulagiez en leur distribuant une partie de vos ressources disponibles et par votre dévouement à toute épreuve... Apprenez-nous à regarder avec bonté tous ceux qui souffrent, les faibles et les petits, à ne jamais passer la tête haute, mais à toujours les secourir.

Vous qui sûtes mériter l'admiration générale et éviter tous les petits heurts de la vie par votre piété, vos vertueux exemples, vos paroles suaves et de compréhension... Inculquez-nous le tact dans nos relations et un esprit de pardon des injures, de réconciliation, de concorde.

Vous, en un mot, qui fûtes l'expression de toutes les vertus humaines et de tous les espoirs divins... intercédez pour nous.

